



MES DÉCOBSESSIONS

PAR
Anne Desnos-Bré
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION



Comme au spectacle !

Design, architecture d'intérieur, arts vivants et cinéma n'ont jamais été aussi proches. Déjà dans les années 60/70, l'esprit rétro-futuriste habitait les films et séries de science-fiction tandis que le design s'inspirait de cet imaginaire du futur. On se souvient de la collection Aerospace de pièces gonflables de Quasar Khanh ou des assises à coques rembourrées de Joe Colombo. Aujourd'hui, plusieurs réalisateurs de cinéma s'essaient - avec talent - à l'architecture intérieure : Wes Anderson, Luca Guadagnino et même David Lynch qui vient de disparaître. Une naturelle extension de leur art finalement, une autre interprétation de leur créativité et de leur savoir-faire. Pourquoi se limiter à un seul champ d'expression quand tout est possible ? C'est ce qui conduit, en parallèle, certains designers et architectes d'intérieur, Constance Guisset et Pierre Yovanovitch en tête, à créer les décors de ballets ou d'opéra. Car, une fois le décor planté, l'ambiance définie, les personnages peuvent prendre place, évoluer et raconter une histoire. Sans oublier les couleurs qui se révèlent à la lumière et donnent le ton. Les couleurs, qui réchauffent, animent ou apaisent, vibrent, se déclinent, s'harmonisent ou créent des contrastes, et procurent du caractère aux espaces où nous vivons.



STYLES DE VIE

Le design de l'éphémère

Ils sont designers, pensent et conçoivent des objets.
Mais parfois, à la faveur d'une invitation ou d'une rencontre,
ils s'essaient à la scénographie de spectacles vivants.
Au théâtre comme à l'opéra ou pour des comédies musicales,
comment les designers imaginent-ils les décors? Lever de rideau.

PAR BÉRENGÈRE PERROCHEAU





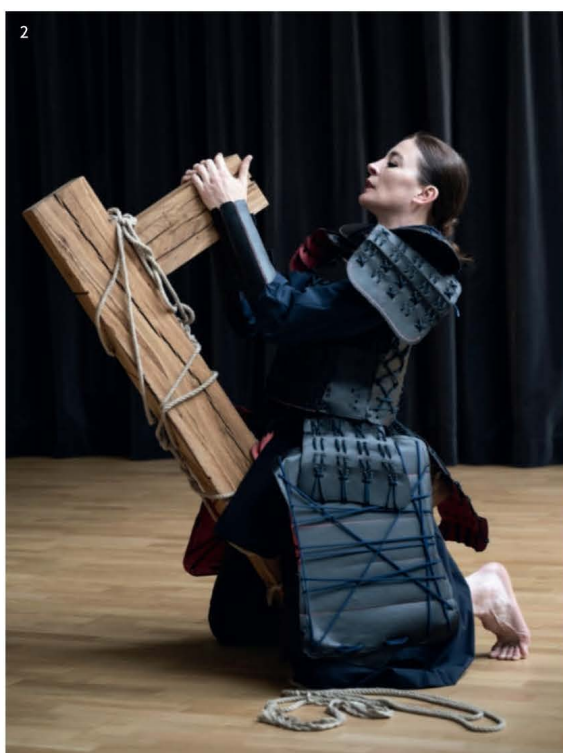
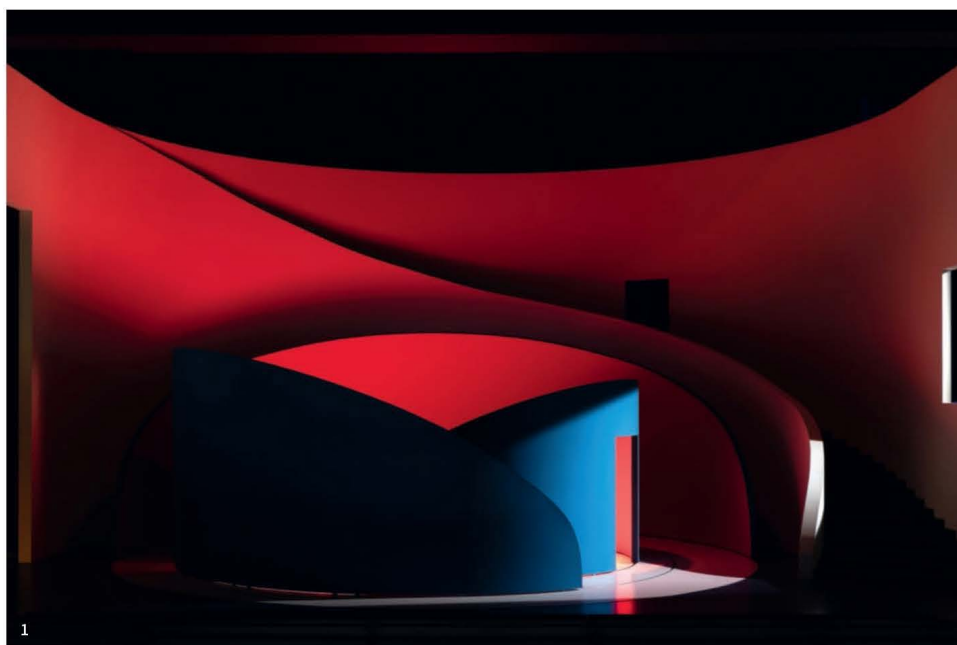
Photos: Teatro alla Scala, Milan; Théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles, 1984.

Qui se passionne pour la création en général s'intéresse à la scénographie, cet art de concevoir la mise en scène d'un spectacle.

« En première année d'école de design, les élèves touchent à tout : produit, graphisme, design d'espace », explique Flavien Conilleau, responsable scénographie de l'École de design Nantes Atlantique. « Et si, ensuite, il faut choisir une spécialité, on continue d'enseigner une même méthodologie. Pour une chaise ou un décor, on doit se documenter, définir un axe de travail, puis esquisser et développer le projet. On passe tous par le dessin pour trouver des solutions à des contraintes », conclut-il. Pour Constance Guisset, designer connue et reconnue, l'exercice a commencé avec le danseur et chorégraphe Angelin Preljocaj, sans avoir de connexion particulière avec le milieu : « Il voulait travailler avec un designer pour *Le Funambule*, de Jean Genet. Il est tombé sur un portrait de moi dans la presse titré "L'Équilibriste". Il m'a appelée. On s'est lancés. » Pour ce ballet, elle a choisi de faire un parallèle entre l'histoire et l'artiste devant sa page blanche en réalisant un décor en papier. « Mon ignorance m'a permis une certaine candeur, pense-t-elle. J'ai eu un réflexe que je qualifierais de designer : j'ai regardé comment était faite la salle et quels étaient les éléments existants avec lesquels je pouvais jouer. » Pour Quentin Frichet, designer au sein du studio d'Erwan Bouroullec et coscénographe de la pièce *Les garçons qui croient sont très seuls, les autres garçons sont perdus*, la différence prin-

1. La scénographie de Constance Guisset pour le ballet *Les Nuits*, d'Angelin Preljocaj, en 2013.

2. Aquarelle de Richard Peduzzi illustrant ses recherches pour *Lucio Silla*, un opéra de Mozart mis en scène en 1984 par Patrice Chéreau.



cipale entre design d'objet et d'espace réside dans l'échelle: « Nous avons réalisé tous les éléments avec du bois de récupération. Pour un meuble, c'est une démarche qui est possible seulement dans le cadre d'une petite série. » Le professeur Flavien Conilleau acquiesce: « Ce n'est pas la même logique de production. En scénario, il n'y a pas d'approche industrielle! »

Abracadabra

Pour David Rockwell, designer, architecte d'intérieur et chef décorateur de nombreuses comédies musicales à Broadway (dont la légendaire *Hairspray*, ou récemment *She Loves Me*), la différence se joue sur le toucher. « Lorsque je conçois un restaurant, j'ai en tête que les clients vont y déambuler: il doit être pleinement fonctionnel. Alors qu'au théâtre, du moins dans le modèle traditionnel de l'avant-scène, tout repose sur l'illusion de fonctionnalité. La relation du public à mon œuvre est strictement visuelle. » Le factice et la magie ont ici toute leur place. Lorsqu'Olivier Dubois fait appel à Morgane Tschiemmer pour scénographe un solo de Marie-Agnès Gillot, celle-ci pense immédiatement à sa dernière création pour ColAAb: le banc Shibari. Afin que la danseuse puisse le manipuler, sa matière initiale en chêne massif de Bourgogne est modifiée. C'est cette même idée du faux-semblant qui a repoussé les limites de Quentin Frichet: « Les décors sont souvent monumentaux, les détails sont donc moins perceptibles, ce qui permet de se concentrer davantage sur l'ambiance et la tonalité. Cela est

Photos: Paolo Abate; Julien Benhamou; Paul Warchol.



STYLES DE VIE



fascinant et assez décomplexant pour un designer. » Comme pour la création de l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch, invité par le metteur en scène Vincent Huguette sur l'opéra *Rigoletto* de Giuseppe Verdi, qui marqua les esprits grâce à un dispositif simple et percutant de murs incurvés et superposés se resserrant progressivement sur le centre où l'intrigue se déroule.

En haut de l'affiche

« En résumé, pour moi, termine Constance Guisset, cet exercice est plus contraignant. Car il y a le devoir de ne pas prendre le pas sur la performance. En plus, on dialogue avec un autre créateur, le metteur en scène, qui a sa propre vision artistique. » Un véritable ping-pong entre deux artistes, comme ce fut le cas de Richard Peduzzi, scénographe de toutes les pièces et les films de

Patrice Chéreau (1944-2013). « La complicité entre les deux est telle qu'ils ont souvent l'impression, comme certains peintres primitifs flamands ou de la Renaissance italienne, de "peindre à deux sur le même tableau" en travaillant sur un spectacle », indique la présentation de l'exposition *Richard Peduzzi. Perspective. Mobilier, décors, dessins*, qui s'est tenue à la fin de l'année 2024 à la galerie des Gobelins à Paris. Pensée et montée par cet autodidacte de génie, l'exposition s'attache à montrer comment, à l'inverse, il est parti du théâtre pour aller vers le design puis l'architecture d'intérieur. Un exercice naturel pour celui qui a toujours préconisé « la polyvalence ». Tant au théâtre que lorsqu'il dirigeait l'École nationale supérieure des Arts décoratifs à Paris, entre 1990 et 2002, où il invitait chaque élève à disposer de plusieurs cordes à son arc. ●

1. Le décor de Pierre Yovanovitch, invité par le metteur en scène Vincent Huguette sur l'opéra *Rigoletto* de Giuseppe Verdi.

2. Marie-Agnès Gillot et le banc réalisé par Morgane Tschiemer x ColAAb pour le spectacle *For Gods Only – Sacre #3* d'Olivier Dubois.

3. Le train conçu par David Rockwell pour la comédie musicale *On the Twentieth Century* tirée de la pièce de théâtre d'Adolph Green et Betty Comden.